

## Restructuration de l'agriculture et trajectoires d'évolution des ménages paysans

**Biba G.**

*in*

Civici A. (ed.), Lerin F. (ed.).  
L'agriculture albanaise : contraintes globales et dynamiques locales

Montpellier : CIHEAM  
Options Méditerranéennes : Série B. Etudes et Recherches; n. 28

2001  
pages 183-198

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI020102>

To cite this article / Pour citer cet article

Biba G. **Restructuration de l'agriculture et trajectoires d'évolution des ménages paysans.** In : Civici A. (ed.), Lerin F. (ed.). *L'agriculture albanaise : contraintes globales et dynamiques locales.* Montpellier : CIHEAM, 2001. p. 183-198 (Options Méditerranéennes : Série B. Etudes et Recherches; n. 28)



<http://www.ciheam.org/>  
<http://om.ciheam.org/>

# Restructuration de l'agriculture et trajectoires d'évolution des ménages paysans

Gjin Biba

Master IAM.M, doctorant ENSAM-INRA/IAM, Montpellier (France)

---

## Introduction

La privatisation totale du secteur agricole collectiviste, par la distribution égalitaire et gratuite des terres et des moyens de production, était avant tout un projet politique (Maurel M. C., 1994) de partage du capital national entre tous les ménages ruraux albanais. Ce changement radical de la forme de propriété a entraîné la création de plus de 460 000 micro-exploitations paysannes d'une taille moyenne d'environ 1,2 ha, dont l'avenir est encore incertain. Sans expérience de l'économie de marché libre, avec très peu de moyens de production et confrontés à une situation socio-économique difficile et instable, ces nouveaux petits propriétaires fonciers commencent à mettre en œuvre de nouveaux modes d'articulation entre les facteurs de production (terre, capital et travail) dont ils disposent. Aux conditions de l'absence d'emplois industriels dans le pays et comme réponse à la crise économique qu'on connaît depuis dix ans, la pluriactivité familiale des ménages paysans est devenue une composante importante d'organisation de l'agriculture et de l'économie paysanne post-collectiviste. Ses avantages consistent à assurer à la fois la sécurité alimentaire, l'emploi et l'acquisition d'un statut social de la famille au sein de la communauté rurale (Ellis F., 1993). Elle s'exerce sous différentes formes d'activité au niveau local et par l'émigration temporaire et/ou permanente dans les pays limitrophes (Grèce et Italie).

Pour comprendre ce nouveau mode d'organisation de l'économie paysanne, à la fois complexe et original, nous avons accordé de l'importance à l'analyse de la dynamique des transformations réalisées au niveau des unités socio-économiques de base<sup>1</sup>.

L'hypothèse centrale de ce travail consiste à dire que le dynamisme de transformation de l'économie paysanne albanaise est caractérisé par la recherche d'une combinaison d'activités agricoles et non agricoles au sein de la famille qui a pour objectif la reproduction du groupe domestique (famille-exploitation) et son intégration aux marchés. L'activité agricole proprement dite constituera, pour une grande partie des ménages ruraux, un des éléments d'un système d'activités hétérogènes qui est en train de se mettre en place.

## Un travail basé sur des observations directes

Confronté à une période de recul post-collectiviste très courte (seulement huit ans d'existence du secteur privé) et aux défaillances du système des statistiques nationales, nous avons préféré, dans ce travail, donner de l'importance à la recherche empirique avec les acteurs socio-économiques concernés. L'unité de base de notre analyse est le ménage paysan. Dans l'approche exposée ici, nous considérons le ménage d'une part comme unité de résidence, unité de décision et unité budgétaire et, d'autre part, nous supposons, implicitement au moins, l'existence de liens de parenté entre les individus qui le composent (Réquier-Desjardins D., 1992).

Les matériaux nécessaires à cette analyse ont été réunis au travers d'observations réalisées au cours de deux périodes différentes (1996 et 1999) auprès des mêmes ménages paysans. Nous avons observé au total 72 ménages situés dans les districts de Lezha et de Korça.

Le district de Lezha est situé au nord-ouest du pays et représente une région rurale assez typique de l'Albanie. Actuellement, 70,5 % de sa population totale vit dans les zones rurales.

Du point de vue géographique, on y trouve :

- de grandes plaines côtières très favorables à la production agricole et qui accueillent, depuis 1993, des flux importants d'immigration de ruraux venus des zones difficiles,
- des collines favorables à la culture de l'olivier et de la vigne, mais mal équipées en infrastructures nécessaires pour le développement économique,
- une zone montagneuse enclavée, avec peu de terres agricoles, qui se vide à cause de l'exode massif de sa population.

Le district de Korça est situé au sud-est du pays, dans une zone frontalière avec la Grèce et l'ex-République Yougoslave de Macédoine. La population rurale du district correspond à 61 % de la population totale. Grâce à ses caractéristiques géographiques (une grande plaine agricole très fertile pour les cultures de champs et les arbres fruitiers, des montagnes favorables à l'élevage du petit bétail) et aux grandes possibilités de contacts économiques et commerciaux avec les pays voisins, ce district est caractérisé par une dynamique relativement rapide de développement des zones rurales.

Dans le but d'avoir une plus grande représentativité possible de la réalité paysanne albanaise les ménages enquêtés ont été choisis en fonction des éléments suivants :

- la zone agro-écologique. Selon ce critère nous avons enquêté dans trois types de zones : plaine, colline et montagne ;
- les infrastructures disponibles et la distance aux marchés. A l'intérieur de chaque zone agro-écologique nous avons choisi des villages près de villes, des villages relativement éloignés des villes et des villages enclavés et loin des villes ;
- l'origine socioprofessionnelle des chefs des familles : travailleurs d'ex-coopératives agricoles ou d'ex-fermes d'Etat, salariés non agricoles et fonctionnaires ;
- le système d'activités mis en œuvre depuis la privatisation, le niveau de développement de l'exploitation agricole et la composition du ménage.

Cet article est présenté en trois parties :

- une description générale de l'organisation de l'économie paysanne albanaise ; nous avons essayé d'identifier et d'analyser les objectifs fixés et les stratégies mises en œuvre concernant l'allocation des ressources et le choix des activités économiques au sein du ménage paysan ;
- puis, à la suite de l'analyse d'un certain nombre de variables économiques et comportementales, nous présentons une typologie des unités paysannes enquêtées ;
- enfin, en nous basant sur le dynamisme de l'évolution (1997-1999) des différents types de ménages identifiés, nous analyserons les trajectoires suivies et essayerons d'en déduire des tendances d'évolution.

## **I – Stratégies paysannes et allocation des facteurs de production**

Le comportement économique du ménage paysan est le résultat de la confrontation des objectifs de la famille d'une part et de l'appareil de production dont il dispose d'autre part (Paul J-L. et al., 1993). Mais la perception que le ménage a de l'environnement socio-économique et du milieu physique au sein duquel il est plongé, et la nature de ses relations avec les autres acteurs et avec les marchés, influencent les projets du groupe domestique et donc déterminent la diversité des objectifs à atteindre et les stratégies mises en œuvre (Capillon A., Sebillotte M., 1982).

Pour assurer à la fois la survie de la famille et le développement d'une exploitation agricole marchande, les paysans albanais – petits propriétaires fonciers – doivent souvent recourir à d'autres activités écono-

miques que l'agriculture. Les stratégies qu'ils mettent en place constituent avant tout une réponse à la faiblesse des moyens de production dont ils disposent.

## 1. Diversité des objectifs et choix stratégiques des ménages

Un des facteurs les plus marquants de la transformation/évolution économique (au niveau national, local ou simplement au niveau de l'unité élémentaire de production) est la conception que les acteurs individuels ont de leur avenir. Dans le cas du ménage paysan, cette conception peut être révélée par l'identification et l'analyse des objectifs fixés et des stratégies mises en œuvre par le groupe domestique.

Partant de l'hypothèse de la rationalité des acteurs, nous considérons que la finalité ou "l'objectif central" de l'action du ménage paysan est l'amélioration de son bien être. Mais cette finalité peut être une notion à la fois vague et indéchiffrable si nous n'identifions pas des objectifs plus précis fixés par le ménage. Ainsi, nous pensons que, de façon schématique, les objectifs du ménage paysan albanais et les moyens qu'il met en œuvre pour leur réalisation, peuvent être regroupés autour de quatre axes :

**Assurer l'autosuffisance alimentaire de la famille.** Face à la situation économique difficile du début des années 1990 (chômage massif, inflation galopante, pénurie alimentaire, etc.), il y a eu une détérioration rapide du bien être pour la majorité des albanais. L'objectif principal fut alors de chercher à satisfaire les besoins de base. Pour les ménages ruraux qui venaient juste d'être transformés en petits propriétaires fonciers (on peut considérer cette période comme initiale), l'accomplissement de cet objectif s'est fait par un retour à l'autarcie. Actuellement, l'autosuffisance alimentaire de la famille reste un souci principal pour une partie non négligeable des ménages paysans albanais (Biba G., 1998). Selon les statistiques du Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation (observations 1993-1998, réalisés par "SARA project"), il y a encore entre 35 à 40 % des familles paysannes qui ne satisfont pas tout à fait leurs besoins alimentaires par leur seule production agricole. Cet objectif est lié au travail de la terre et sa réalisation se fait par la mise en place d'un système de production agricole extensif basé sur les cultures vivrières.

**Développer une exploitation agricole marchande.** Etant, le plus souvent, des anciens travailleurs des coopératives et fermes d'Etat, une partie des ménages paysans, qui connaissent bien les techniques de la production agricole, commencent non seulement à produire pour leur propre consommation familiale mais cherchent aussi à développer une exploitation marchande. Les moyens pour atteindre cet objectif passent par l'augmentation de la productivité : l'intensification de la production par les investissements en capital et intrants, l'extension des surfaces cultivées et la spécialisation/diversification de la production sur la base de cultures commerciales. Mais, le développement d'exploitations type "marchandes", en dehors de la volonté familiale et des connaissances techniques, demande aussi un capital financier important et un environnement socio-économique et institutionnel encourageant les investissements privés.

**Assurer des revenus non agricoles.** Cet objectif est souvent adopté dans le but d'augmenter les revenus monétaires de la famille. Il peut être atteint par le développement de diverses activités non agricoles (artisanat, commerce ou autres services villageois), les emplois non agricoles (notamment dans l'émigration), et par la cession d'une partie du patrimoine familial (vente de terres, de la maison, etc.). Jusqu'à présent, c'est l'émigration qui assure la plus grande partie des revenus non agricoles.

**Constituer un patrimoine.** Le patrimoine peut être la construction/achat dans le secteur immobilier, l'acquisition foncière, et/ou la réussite professionnelle des enfants (scolarisation, départ vers les villes, etc.). La création d'un patrimoine est un élément important pour l'amélioration du bien être mais il peut constituer aussi une source de revenus rentiers.

Nous avons étudié l'articulation de ces différents objectifs, l'importance de l'un par rapport aux autres et leur confrontation avec les moyens de production (terre, capital, travail) dont la famille dispose, par l'analyse du système d'activités et par la construction d'une typologie des ménages paysans étudiés.

## 2. Systèmes d'activité et allocation des facteurs de production

Compte tenu de l'absence d'infrastructures physiques et institutionnelles nécessaires au développement des zones rurales (marchés organisés, routes, système d'irrigation, banques, etc.), de l'existence de très petites surfaces des terres agricoles et de l'abondance de la main d'œuvre familiale, les systèmes d'activités mis en œuvre par les ménages ruraux se sont établis, le plus souvent, par la combinaison des activités agricoles et non agricoles.

Les relations fonctionnelles qui unissent les différentes activités économiques au sein du ménage paysan sont analysées, à la fois en terme d'allocation des facteurs de production, et de composition du total des revenus familiaux.

### A. L'allocation des facteurs de production

La création des exploitations agricoles albanaises est le résultat d'une réforme agraire basée sur le principe du partage égalitaire des moyens de production entre toutes les familles paysannes qui appartenaient à une même unité de production collective (coopérative ou ferme d'Etat). De ce fait, en ce qui concerne la possession des moyens de production au niveau du village, toutes les familles paysannes sont créditées d'une même situation de départ. De lors, les différences sont relatives à la taille de la famille et se créent par la manière dont les facteurs de production (terre, travail et capital) sont alloués.

#### a) Disponibilités et allocation du facteur terre

La superficie agricole utile (SAU) moyenne dont disposent les ménages enquêtés est de 1,54 ha. Mais les disponibilités foncières et les manières d'allouer la terre sont déterminées le plus souvent en fonction de la zone agro-climatique.

Ainsi, dans les zones de plaine où il y a plus des terres agricoles, la taille moyenne de l'exploitation est de 1,66 ha (soit une SAU par unité de consommation qui varie de 0,2 à 0,4 ha). Pour certains ménages paysans de cette zone, la terre n'est pas seulement considérée comme un facteur de production agricole ; souvent elle change de destination (utilisation surtout pour la construction) ou est gardée comme un élément de "spéculation". La forte pression démographique que connaissent ces zones depuis 1992 et le développement rapide des marchés des produits agricoles, font que la terre est utilisée de manière de plus en plus intensive.

Dans les zones de collines et de piémonts, qui occupent 28 % des terres agricoles des districts étudiés, la superficie moyenne de l'exploitation est de 1,43 ha, (soit une SAU par unité de consommation qui varie de 0,12 à 0,25 ha). Du fait de faible qualité des terres, du manque d'irrigation et d'autres infrastructures nécessaires, une partie des terres agricoles, estimée entre 12 et 15 % de la SAU totale, est soit abandonnée, soit transformée en pâturages.

Dans la zone montagneuse, qui comprend 14 % des terres agricoles de ces deux districts, la taille moyenne de l'exploitation est de 1 ha et la SAU par unité de consommation varie de 0,09 à 0,16 ha. Cette petite taille des exploitations et le très fort enclavement de ces zones se traduisent souvent par un fort degré d'abandon des terres qui, selon notre enquête, varie entre 30 et 35 % de la SAU totale pour ces zones.

#### b) Le capital

Dans cette étude, nous avons essayé de mesurer en valeur les différentes composantes du capital fixe des ménages paysans (bâtiments, cheptel, machines et équipement). En 1999, la valeur totale du capital des unités paysannes enquêtées est de 312 000 leks.

La structure du capital fixe est la suivante :

- la valeur du troupeau représente 42 % du capital total. En nombre de têtes d'animaux, elle varie de 1 à 4 vaches et de 10 à 15 ovins dans la zone de plaine, et de 1 ou 2 vaches et une vingtaine de petits ruminants dans les zones de collines et de montagnes.
- 31 % du capital total est représenté par la valeur des bâtiments (bergeries, hangars ou autres bâtiments au service des activités productives).
- 27 % du capital est sous la forme de matériel, machines et équipement.

Ce faible niveau de disponibilité en capital et la structure de ce capital illustrent de manière frappante le "gap" qui sépare l'actuelle agriculture albanaise et les agricultures modernes. Mais il nous semble important de noter que les ménages ruraux albanais tentent d'assouplir cette contrainte (les faibles disponibilités en capital) par la flexibilité de l'allocation du facteur "travail familial".

### **c) Le travail**

Dans les conditions d'une économie paysanne naissante, comme c'est le cas en Albanie où les ménages ruraux disposent d'une quantité très limitée en facteurs de production (notamment terre et capital), le travail familial devient l'élément central de leur système d'activité (Tchayanov A., 1990).

La répartition de la force de travail familial entre l'activité agricole et les activités extra agricoles est à la fois un élément important pour rendre compte de la différenciation des ménages et pour comprendre leurs stratégies dans le choix de ces activités.

Selon nos enquêtes, nous constatons qu'en terme d'emplois, la principale activité économique des ménages ruraux reste l'agriculture. Actuellement, l'agriculture occupe 57,2 % du travail familial disponible. Pour les 2,8 actifs en moyenne par ménage, 1,6 sont employés dans l'agriculture. En réalité, si nous nous référons aux statistiques nationales, la quasi-totalité de la population rurale active est employée dans l'agriculture. Peut-être cela était-il vrai (et encore !) au moment de la privatisation de l'agriculture en 1992/1993, mais aujourd'hui les activités non agricoles (y compris l'émigration) devraient occuper, entre 35 et 40 % des actifs ruraux des districts étudiés.

Le système d'activité élaboré par les ménages paysans albanais inclut majoritairement l'émigration saisonnière et/ou permanente d'une partie de la force du travail familial. Ainsi, 82 % des ménages enquêtés ont au moins une personne en émigration. Par l'importance qu'elle prend en terme d'emploi et d'apport en revenus monétaires à la famille, l'émigration semble constituer une composante assez stable du système d'activité élaboré par les ménages paysans. Les autres activités non agricoles sont : les différents services villageois (notamment le petit commerce, le transport, etc.) et le travail salarié (ouvriers non agricoles et fonctionnaires).

A l'intérieur du ménage paysan, même si le clivage du travail type "homme-femme" ou "entre générations", tend à reculer, il existe encore de fortes habitudes pour la division du travail entre les membres de la famille. Ainsi nous constatons que :

- les femmes allouent généralement leur temps de travail à l'exploitation agricole et aux travaux domestiques (préparer les repas, s'occuper des enfants, faire le ménage, etc.),
- la plupart des hommes âgés de plus de cinquante ans travaillent aussi sur leur exploitation,
- les hommes entre vingt et quarante ans travaillent le plus souvent hors de l'agriculture mais peuvent consacrer une partie de leur temps de travail à l'exploitation agricole. En moyenne, cette catégorie de travailleurs consacre entre 20 et 35 % du temps de travail annuel à l'exploitation agricole.
- les enfants de moins de 16 ans et les personnes âgées participent au gardiennage des troupeaux.

Mais indépendamment de ces usages, la prise de décision familiale concernant l'allocation du travail est influencée par la capacité de chaque membre actif de la famille à répondre à un travail précis. Selon son

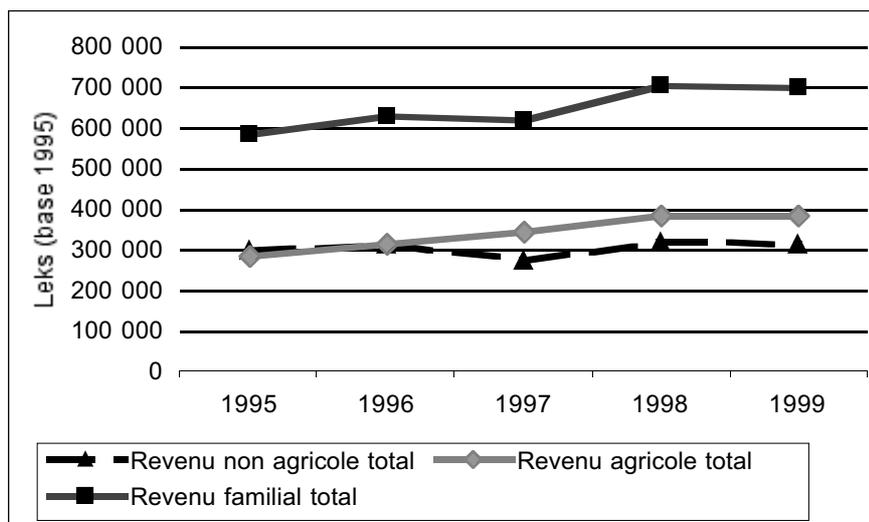
niveau de connaissance, ses relations avec l'extérieur de la sphère familiale et sa contribution à la formation du revenu total de la famille, chaque membre peut influencer l'allocation des facteurs de production et donc le choix des activités économiques.

Malgré cela, les caractéristiques générales de la force du travail occupée sur l'exploitation familiale se révèlent un peu inquiétantes puisqu'elles révèlent une certaine tendance à la dé-spécialisation continue du capital humain utilisé en agriculture<sup>2</sup>.

## B. La composition des revenus familiaux

En 1999, le revenu familial total est composé de 54 % de revenus agricoles et 46 % de revenus non agricoles. Le Graphique 1 montre l'évolution de 1995 à 1999 des revenus agricoles et extra-agricoles.

**Graphique 1. Evolution 1995-1999 du revenu total, agricole et non agricole (en lek constant - base 1995)**



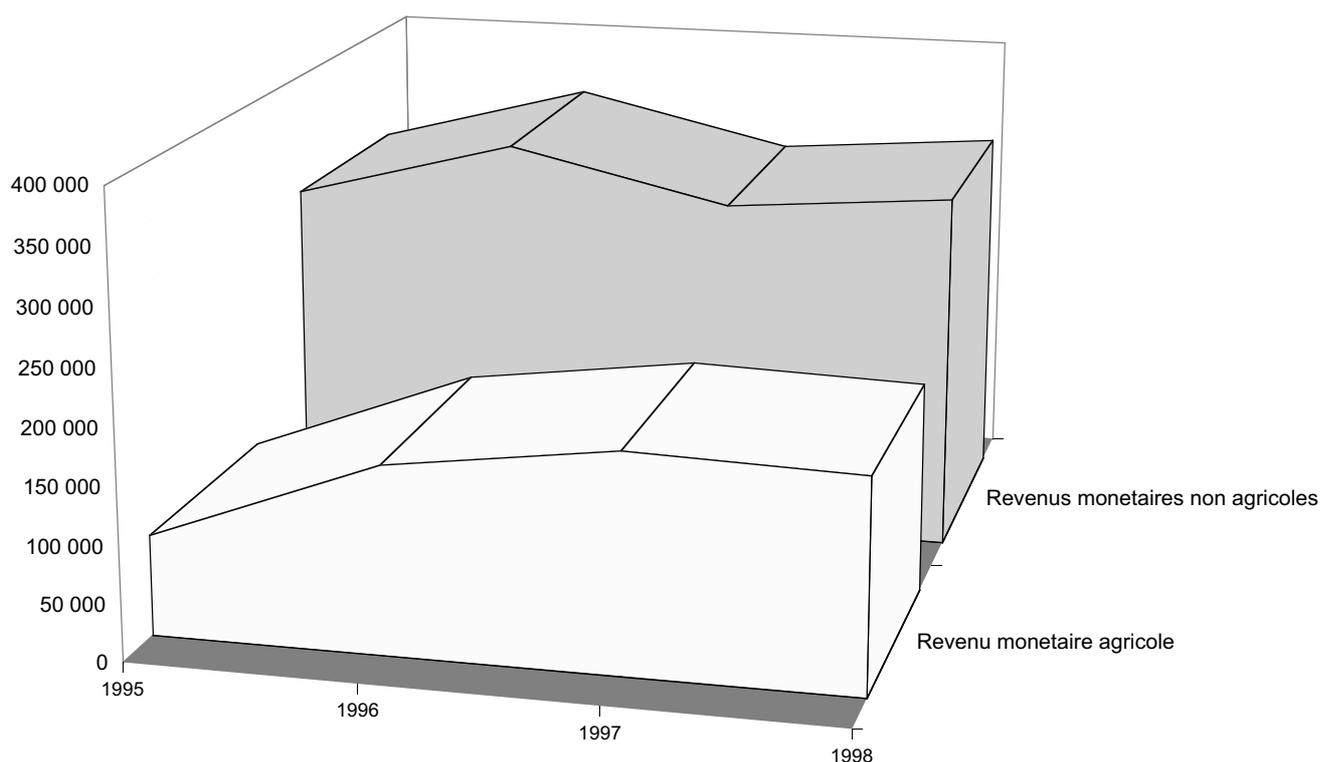
Source : nos enquêtes

L'augmentation continue des revenus agricoles bruts dont on observe dans ce graphique, s'explique par l'amélioration des techniques de production (augmentation de la productivité en agriculture) et les modifications du système de cultures. En ce qui concerne ce dernier, on constate une augmentation rapide de la production animale, notamment grâce à l'augmentation du nombre d'animaux, et une occupation de plus en plus grande des surfaces par les cultures "commerciales" (légumes, fruits, plantes et semences, cultures industrielles).

Les revenus extra-agricoles restent relativement stables et connaissent même une légère diminution en 1997. Cette diminution peut s'expliquer par le fait qu'après la crise financière de 1997, il y a eu baisse des rentrées en devises dans les ménages paysans provenant des émigrés. Face à l'insécurité du système bancaire en Albanie, une partie des revenus de l'émigration est déposée dans les banques des pays où les Albanais travaillent. Dans le Graphique 2, nous avons présenté l'évolution des revenus monétaires disponibles (agricoles et non agricoles).

En terme de revenus monétaires, la période de 1995-1999, est marquée par une tendance à l'augmentation des revenus monétaires agricoles. Cette augmentation témoigne d'un plus grand degré d'intégration des exploitations au marché des outputs agricoles. Cependant, malgré cette tendance certes positive pour le développement agricole, les quantités de la production vendue sont très faibles et les activités extra-agricoles constituent l'essentiel des revenus monétaires. En 1999 les revenus monétaires agricoles présentent seulement 29 % du revenu monétaire total de la famille paysanne de notre échantillon d'étude.

**Graphique 2. Evolution 1995-1999 des revenus monétaires agricoles et non agricoles (lek constant - base 1995)**



Source : nos enquêtes

Cette description générale des ménages paysans ne présente que des indicateurs en termes de moyenne pour tous les ménages enquêtés et cache donc les différences qui existent entre les unités de production. La construction d'une typologie des ménages enquêtés nous permettra d'identifier la diversité et l'hétérogénéité des formes actuelles de la production agricole et de comprendre la logique de leur fonctionnement.

## **II – Facteurs de différenciation et typologie des exploitations-ménages**

Afin de comprendre le fonctionnement de l'économie paysanne et de rendre compte de la place actuelle et si possible future des différentes formes d'organisation de la production agricole en Albanie, nous avons essayé de construire une classification des ménages paysans enquêtés (schéma 1). Les principales variables prises en compte pour cette classification sont de quatre types.

### **1. Le degré de "marchandisation" de la production agricole**

Dans l'état actuel de la paysannerie albanaise où, le plus souvent, la seule activité productive est la production agricole de subsistance, le degré d'intégration aux marchés des inputs/outputs est un indicateur de développement et d'intensification de la production. Ainsi, en fonction du degré d'intégration aux marchés agricoles nous avons distingué deux groupes de ménages : les ménages d'autosubsistance et les ménages marchands. Nous appelons "ménages de subsistance" ceux qui utilisent plus de 50 % de la production agricole pour l'autoconsommation familiale et "exploitations marchandes" celles où plus de 50 % de la production agricole est destinée aux marchés.

## 2. Relations activités agricoles-activités non agricoles

Comme le suggèrent nos commentaires précédents, nous distinguerons trois catégories de ménages en fonction de la composition du revenu familial et de la combinaison des activités :

- ❑ les ménages qui ont des revenus agricoles insuffisants et par conséquent sont obligés d'assurer des revenus non agricoles par le recours régulier aux activités extérieures. Dans cette catégorie entrent les actuelles exploitations dites de subsistance.
- ❑ les ménages qui ont des revenus agricoles et non agricoles importants. Ce sont les ménages qui ont des exploitations marchandes et utilisent les revenus non agricoles (notamment ceux de l'émigration) pour l'autofinancement des investissements agricoles (achat des machines agricoles, construction des serres, etc.).
- ❑ les ménages sans revenu extérieur. Ce sont les exploitations que nous appelons "intensifiées par force". Face à l'impossibilité d'avoir des revenus non agricoles, ils essaient d'intensifier leur système de production souvent basé sur des cultures commerciales. Ce type d'intensification leur permet à la fois de satisfaire les besoins alimentaires de la famille et d'assurer des revenus monétaires par la vente des produits.

Le Graphique 3 ci-contre donne la distribution des exploitations-ménages étudiés selon ces deux facteurs (composition du revenu et intégration au marché).

## 3. Système de production agricole et choix technologiques

Le caractère non marchand de la production oblige la famille paysanne à produire, si possible, tout ce qui est nécessaire à son alimentation. Ceci implique la mise en place d'un système de production très diversifié (polyculture-élevage). Il en résulte que seulement 8,3 % des ménages enquêtés ont actuellement un système de production spécialisé. La spécialisation se fait généralement en fonction de la zone agro-climatique, du niveau des connaissances techniques du chef de l'exploitation et de la distance aux marchés. Les exploitations situées dans la zone de plaine et près des villes tentent de mettre en place un système de production sur la base des cultures maraîchères. Celles des zones de collines sont plus orientées vers la viticulture, l'arboriculture et l'élevage.

## 4. Situations familiales et comportement stratégique du ménage vis-à-vis de l'activité agricole

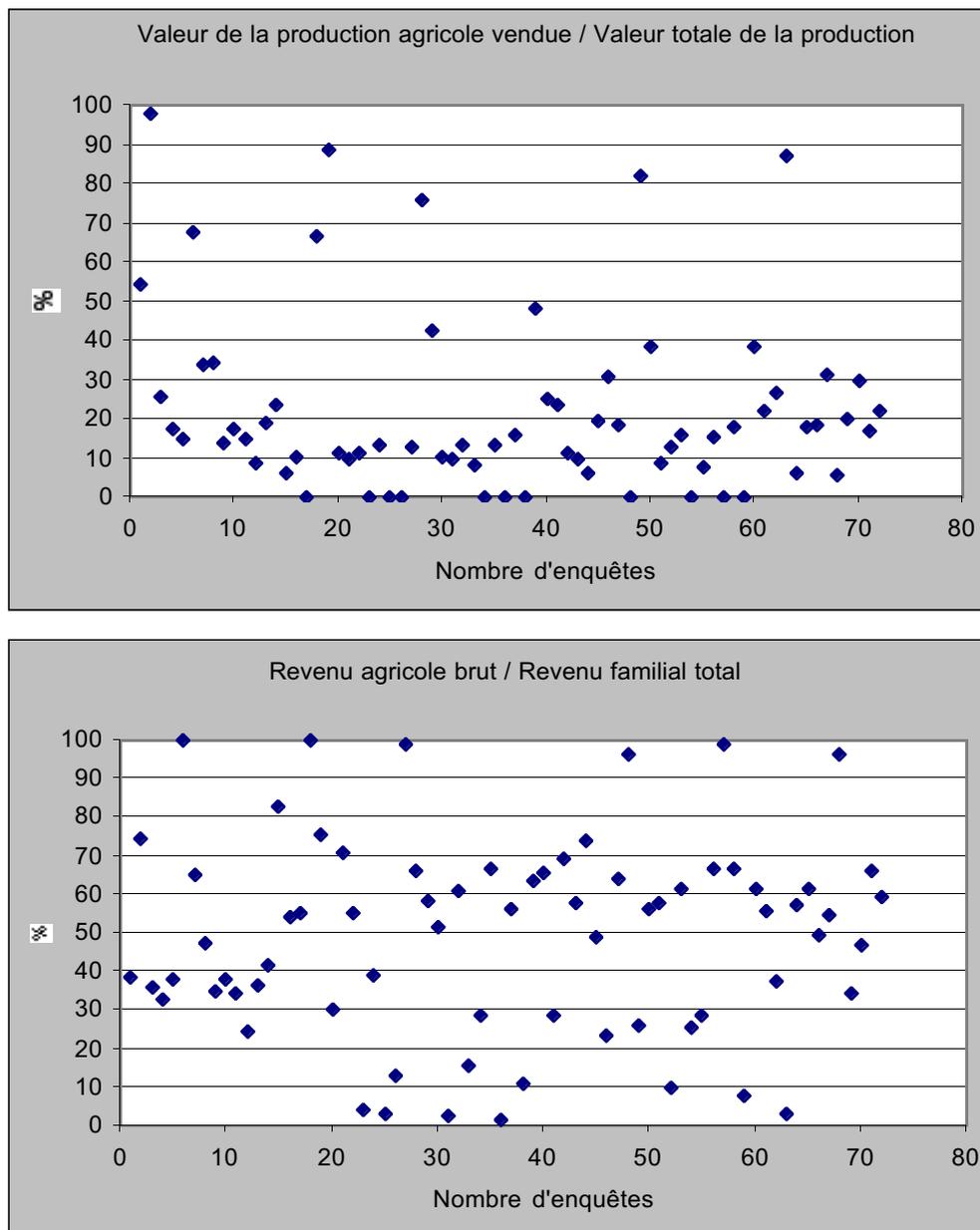
Les transformations accélérées, voire la crise qui marque fortement la société globale et rurale albanaise, incitent vivement à développer des analyses en terme des stratégies des ménages.

Les nouvelles règles du jeu qu'impose le nouveau système économique agissent directement sur les individus en les transformant, "d'agents économiques" qu'ils étaient durant le système collectiviste, en "acteurs économiques" (Pouliquen A., 1993). Cette transformation constitue un long processus d'apprentissage individuel et collectif par lequel "l'homme socialiste" doit devenir "l'homo economicus". Dans cette optique, notre analyse en terme de stratégie des acteurs consiste à comprendre les configurations technique, organisationnelle et institutionnelle, qui résultent de la confrontation entre les objectifs, les moyens, les opinions et les comportements des ménages paysans.

Selon leur situation familiale<sup>3</sup>, les ménages paysans se comportent de manière différente. La composition du ménage et sa cohésion sociale<sup>4</sup>, l'identité professionnelle et la disponibilité en terre sont des facteurs déterminants du comportement et des stratégies mises en œuvre par les ménages paysans vis-à-vis de l'exploitation agricole.

Ainsi, les ménages que nous avons désigné par "abandon décidé", abandonnent la terre pour se consacrer à un autre mode de vie (non agricole, urbain ou à l'étranger). Ils sont généralement de petite taille, n'ont pas beaucoup de connaissances techniques en agriculture et ont peu de terres.

**Graphique 3. Place des exploitations-ménages dans la distribution du revenu agricole / revenu non agricole et intégration au marché**

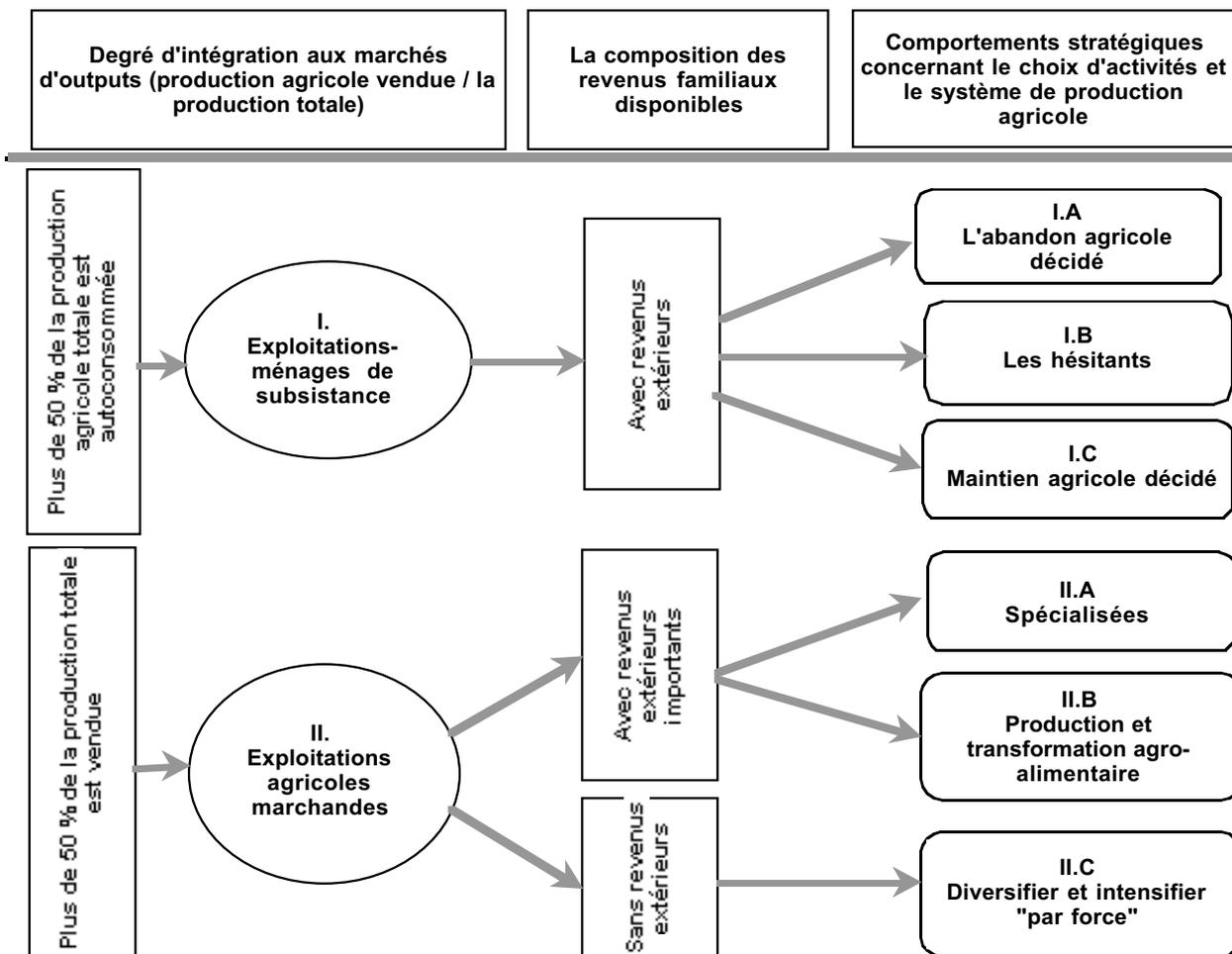


Source : nos enquêtes

Les "hésitants" sont des ménages qui, soit par opportunisme soit par impossibilité de développer une exploitation agricole ou de la quitter (parce qu'elle assure la survie de la famille), continuent toujours de travailler la terre et sont incertains quant à leur avenir.

La cohésion sociale au sein du ménage et l'identité professionnelle (compétences techniques acquises durant le système collectif) sont deux éléments qui se manifestent de façon très forte dans les exploitations spécialisées et dans les unités de production et de transformation agroalimentaire. Les spécialistes (agronomes, vétérinaires) et les ouvriers qui ont travaillé durant de longues années dans des secteurs spécialisés de la production agricole, mettent en place des systèmes de production dont ils connaissent les techniques.

Schéma 1. Typologie des exploitations-ménages paysans enquêtés



Les principales caractéristiques de chaque groupe typologique de ménages sont présentées dans le Tableau 1.

**Tableau 1. Les principaux indicateurs (1996-1999) des groupes de ménages-exploitations identifiés**

TYPES Indicateurs/Année	I. A		I. B		I. C		II. A		II. B		II. C	
	1996	1999	1996	1999	1996	1999	1996	1999	1996	1999	1996	1999
Effectif de ménages (en % par rapport au total)	8,3	12,5	38,9	26,4	33,3	36,1	5,6	8,3	6,9	9,7	6,9	6,9
Taille du ménage	4,4	4,4	5,6	5,4	5,4	5,4	6,4	6,5	6,8	7,1	5,1	4,8
Actifs par ménage	2,5	2,5	3,1	3	2,9	3,1	3,5	3,2	3,6	3,4	3	2,5
Actifs agricoles	0,8	0,6	1,9	1,7	1,8	2	2,5	2,5	2,4	2,4	2,5	2,4
SAU (ha)	0,4	0,35	1,2	1,14	1,71	1,67	1,5	1,5	1,7	1,7	1,1	1,2
SAU/actif agricole (ha)	0,5	0,58	0,63	0,67	0,95	0,84	0,60	0,60	0,71	0,71	0,44	0,50
Production vendue/production totale	0	0	0,11	0,12	0,26	0,31	0,98	0,98	0,89	0,92	0,57	0,56
Revenu agricole brut (000 de leks, base 1995)*	71	64,8	198	209	299	321	1 762	1 849	2 375	2 446	307	351
Revenu non agricole (000 de leks, base 1995)**	652	693	232	248	210	201	575	542	813	782	0	0
Revenu familiale total (000 de leks, base 1995)	723	757,8	430	457	509	522	2 337	2 391	3 188	3 228	307	351
Revenu agricole/ revenu familial total (en %)	9,8	8,5	46	45,7	58,7	61,5	75,4	77,3	74,5	75,8	100	100
Revenu monétaire total (000 de leks, base 1995)	652	693	249	261	276	298	2 300	2 353	2 920	3 035	170	178
Revenu monétaire non agricole/ revenu monétaire total (en %)	100	100	93,2	95	76	67,4	25	23	27,8	25,8	0	0
Valeur d'investissements agricoles 96-99 (000 de leks base 1995)	0		6,1		17,3		166		212		16,8	
Investissements agricoles 1996-99/ revenu monétaire totale 1996-99 (en %)	0		2,4		6,1		7,7		7,4		9,6	

Taux de change en 1999 : 1 US\$ = 135,6 leks.

\* Le revenu agricole brut comprend la valeur de la production agricole produite plus, éventuellement, la valeur des produits transformés.

\*\* Le revenu non agricole est composé des salaires, retraites, transferts des institutions, commerce ou autre activité non agricole.

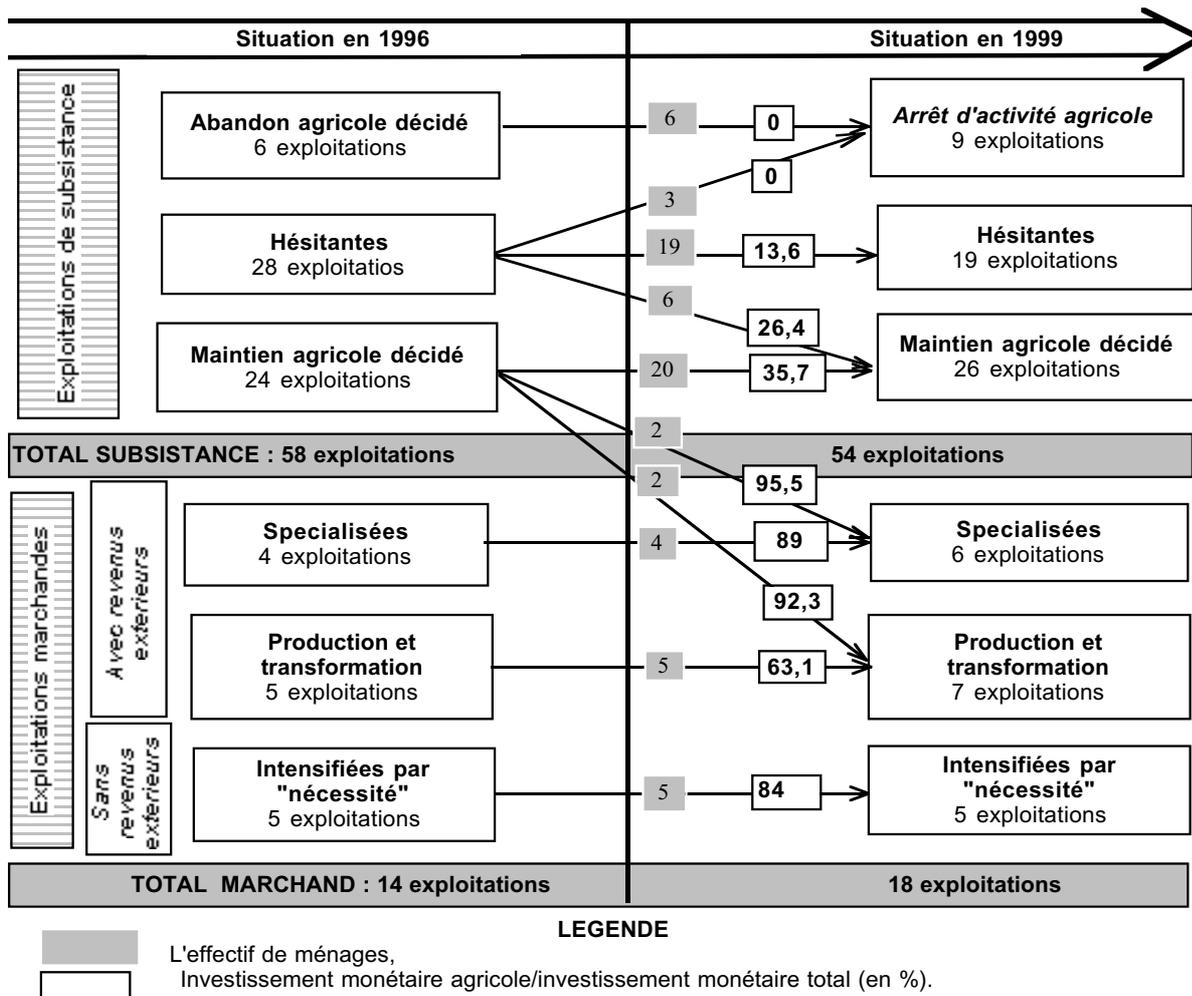
### III – L'évolution des formes de production agricole : vers des exploitations à temps partiel ?

Bien que cette "mutation structurelle" de grande ampleur commencée avec la privatisation de la terre ne date que de 1992, nous nous demandons si l'évolution "naturelle" des formes de production ne se dirige pas vers un modèle d'exploitation agricole pluriactif, au sens de la pluriactivité familiale.

#### 1. Trajectoires d'évolution des ménages et restructuration agricole

Le schéma ci-dessous représente les trajectoires suivies par les différents types de ménages paysans, identifiés sur la base des résultats de notre enquête réalisée en deux périodes à trois ans d'intervalle.

Schéma 2. Trajectoires d'évolution 1996-1999 des différents types d'exploitations -ménages paysans



Source : notre enquête

Même si la période d'observation est courte, ce schéma nous permet de caractériser les changements qui ont eu lieu à l'intérieur des groupes des ménages et exploitations agricoles identifiées selon notre typologie. Ainsi, en prenant en compte l'évolution de l'exploitation agricole, nous pouvons distinguer trois types de trajectoires.

### Situation de type "stable"

C'est le cas des ménages qui n'ont pas connu de changements significatifs ni au niveau de l'exploitation agricole ni au niveau des autres activités économiques. En 1999, ils se trouvent dans le même groupe de ménages qu'en 1996. Pour les exploitations de subsistance, cette situation est évidemment plus défavorable que pour les exploitations marchandes et peut être qualifiée de "stagnante" plutôt que de "stable".

### Trajectoire de développement de l'exploitation

Elle caractérise les ménages qui ont réalisé des investissements relativement importants pour développer l'exploitation agricole. Le taux d'investissement monétaire agricole/investissement monétaire total varie de 0,26 à 1. Ces efforts d'investissements agricoles se traduisent par une augmentation de la production et un plus fort degré d'intégration aux marchés. Par rapport à la situation de 1996, le développement des exploitations qui ont suivi cette trajectoire s'est opéré selon deux modes :

- soit par changement du système de production. C'est le cas des 4 exploitations polyculture-élevage appartenant au groupe "maintien agricole décidé" qui se sont transformées en exploitations "spécialisées" et en unité de "production/transformation agroalimentaire".

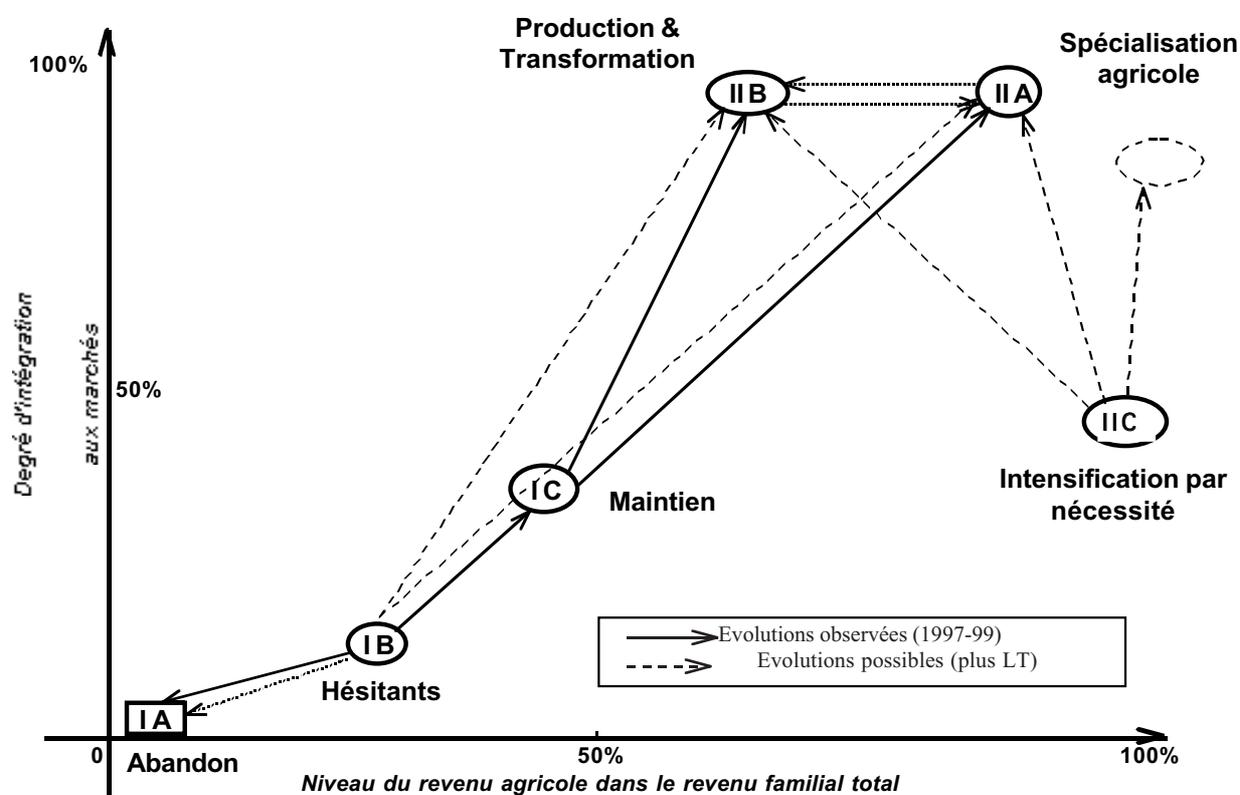
- soit, par l'intensification du système de production agricole (qu'il soit spécialisé ou non). C'est l'exemple des 6 exploitations appelées "hésitantes" en 1996, qui se sont transformées en exploitation du type "maintien agricole décidé" en 1999.

### Trajectoires caractérisées par le recul de l'activité agricole

Une partie des ménages paysans (9) enquêtés en 1996 a abandonné l'activité agricole, soit en faveur d'un développement des activités non agricoles (commerce, services villageois, etc.), soit pour un emploi non agricole dans les villes ou à l'étranger (4 ménages). Selon notre enquête, les ménages qui ont décidé d'abandonner l'agriculture étaient des "hésitants" en 1996, mais nous ne pouvons pas exclure la possibilité que des ménages d'autres groupes puissent aussi, pour une raison ou une autre, abandonner l'exploitation.

Le Graphique 4 résume les scénarios possibles d'évolution quantitative et qualitative des exploitations-ménages paysans en Albanie.

Graphique 4. Représentation graphique des scénarii possibles d'évolutions des formes de production agricole et rurale



Source : Conception selon les résultats de notre enquête.

Selon cette présentation schématique il résulte que la tendance la plus plausible de la restructuration post-collectiviste de l'agriculture et de l'économie rurale albanaise est celle de la mise EN place d'un modèle de petites exploitations agricoles familiales et pluriactives. Malgré le fait que le nombre des exploitations spécialiséEs a tendance à accroître, notamment celles de la production maraîchère, les activités extérieures à l'exploitation qui assurent un apport relativement important des revenus monétaires ne sont pas abandonnées. Ceci illustre à la fois les comportements prudents et sécuritaires de la part des ménages paysans dans une période de transition, ainsi qu'une donnée importante pour les politiques économiques à mettre en place.

Il nous semble qu'actuellement ce phénomène quasi-généralisé de la pluriactivité familiale ne doit pas être considéré uniquement comme une réponse à la crise de la transition économique, mais plutôt

comme une composante structurelle lourde de la restructuration de l'économie agricole et rurale du pays.

Comme nous l'avons vue à travers les caractéristiques des différents types des ménages, la pluriactivité familiale prend différentes formes qui résultent de la combinaison des activités agricoles et non agricoles développées à la fois au niveau local et hors du local. Ce sont ces différentes formes de pluriactivité, ainsi que leurs implications dans la vie socio-économique du ménage que nous nous proposons de présenter et d'analyser dans ce qui suit.

## 2. Les formes de la pluriactivité et les facteurs qui les déterminent

En prenant en compte la composition du système d'activité des ménages qui détiennent des exploitations agricoles (environ 90 % des ménages enquêtés), nous identifions trois formes de pluriactivité familiale :

- la pluriactivité basée sur l'exploitation agricole et l'émigration de quelques membres du ménage ;
- la pluriactivité basée sur l'exploitation agricole et les activités non agricoles au niveau local ;
- la pluriactivité basée sur l'activité agricole, l'émigration et les activités non agricoles locales.

Ces trois formes de pluriactivité familiale qui coexistent dans les campagnes albanaises permettent à la fois de réduire le chômage structurel de la population rurale et bien sur de diversifier les sources de revenu familial.

**La première forme de pluriactivité, celle lié à l'émigration**, semble constituer une réponse aux difficultés économiques auxquelles sont confrontés le pays et, plus particulièrement, les ménages ruraux. Comme nous l'avons déjà mentionné, l'émigration massive des albanais vers les pays voisins a permis de faire face aux crises successives de la transition et a fortement contribué au redémarrage de l'économie nationale.

Cette forme de pluriactivité est basée sur la solidarité familiale qui se manifeste (i) par l'envoi d'argent et de biens matériels à la famille et (ii) la famille essaie de gérer le mieux possible ces ressources financières pour améliorer son bien être et développer des activités économiques au niveau local.

**La deuxième forme de pluriactivité est constituée autour de la diversification des sources de revenus au niveau local.** Il s'agit aussi bien des cas de ménages qui ont développé différentes activités au niveau local (petit commerce, services, exploitation des ressources naturelles, etc.), que des ménages ayant des membres employés hors de l'agriculture et donc bénéficiant de salaires non agricoles.

**La troisième forme de pluriactivité combine à la fois les activités non agricoles au niveau local et l'émigration.** Cette forme de pluriactivité a tendance à se développer de plus en plus, notamment dans le cas des ménages qui ont plusieurs membres actifs. La combinaison des activités locales et de l'émigration réduit à la fois la dépendance financière de l'unité économique familiale et constitue un vecteur de liaison entre la sphère familiale, l'économie locale et l'environnement global.

Le Tableau 2 résume les principales caractéristiques de la pluriactivité observé auprès des ménages qui ont fait l'objet de cette étude.

Ce tableau montre que la diversification des activités consiste à affecter une tâche différente à chaque membre du ménage. Cependant, ces activités se réalisent aux différents niveaux géographiques que nous avons présentés sous la forme "du local" et "hors du local" (principalement l'étranger). Enfin, il faut noter que les différentes activités sont en relations étroites l'une avec l'autre en ce qui concerne l'utilisation des revenus et la division du travail. Par exemple, les revenus de l'émigration (mais aussi d'autres activités) peuvent être utilisés aussi bien pour le développement de l'exploitation que pour les autres activités non-agricoles ; au niveau du travail, plusieurs membres qui ne travaillent pas régulièrement en agriculture contribuent aux travaux agricoles sur la micro-exploitation familiale pour assurer l'alimentation du groupe domestique.

**Tableau 2. La pluriactivité familiale et ses principales caractéristiques**

	Niveau local	En dehors du local
<b>Diversification des activités</b>	Exploitation agricole ; petit commerce ; services ; exploitation des ressources naturelles ; emplois non agricoles	Emigration saisonnière et permanente
<b>Division du travail</b>	Hommes de plus de 40 ans ; femmes ; pères de familles ; fonctionnaires	Hommes entre 20 et 40 ans ; actifs des zones frontalières
<b>Formes de solidarité</b>	Solidarité au niveau de la famille élargie et développement des relations interpersonnelles	Solidarité entre membres du ménage

Les formes de solidarité au niveau local s'expriment par les relations intenses au niveau de la famille élargie (prêt d'argent, utilisation commune des moyens de production, aide matérielle et de travail, etc.) et par le développement des relations interpersonnelles.

Au niveau des activités en dehors du local, notamment en ce qui concerne l'émigration, la solidarité se manifeste au niveau du ménage lui-même, surtout par l'envoi d'argent et de biens matériels aux membres de la famille restés au pays.

## Conclusions

Il existe une difficulté majeure à caractériser les ménages-exploitations pluriactifs, que l'on a toujours trop tendance à caractériser par l'activité dominante, ce qui sous-estime complètement le rôle de la combinaison des activités. En analysant les différentes situations familiales, nous constatons que malgré le niveau très élevé de l'autoconsommation, il y a une tendance à la "marchandisation" de plus en plus grande de l'économie paysanne albanaise, notamment au niveau de la production agricole. Durant une période de trois ans seulement, dans notre échantillon de 72 ménages, le nombre des exploitations marchandes est passé de 14 (1996) à 18 (1999).

L'origine socioprofessionnelle, la disponibilité en facteurs de production, le revenu global qu'on désire atteindre, les niveaux relatifs à la rémunération du travail familial, la zone agro-climatique et les infrastructures (physiques et institutionnelles) disponibles, sont les principaux facteurs qui déterminent le choix des activités économiques du ménage paysan. La spécialisation reste très faible et concerne essentiellement les ménages qui ont des compétences techniques élevées dans des activités bien précises et des moyens financiers importants.

La présence ou l'absence d'investissements productifs sur l'exploitation ne constitue pas seulement un indicateur de transformation du système de production, mais il apparaît aussi comme un élément stratégique du comportement du ménage envers l'activité agricole.

En effet, dans bon nombre de situations, l'investissement ne peut être financé qu'à partir des revenus non agricoles du ménage. Parallèlement, les structures de production demeurent très petites, ce qui empêchent largement une accumulation à caractère trop strictement agricole.

Ainsi, la différenciation post-collectiviste et les trajectoires d'évolution des différents types de ménages ruraux en Albanie, contredisent l'idée "pompeusement" affichée au début de la transition par les responsables politiques, selon laquelle l'exploitation paysanne albanaise allait se transformer et s'acheminer rapidement vers un modèle d'exploitation agricole marchand classique, de type occidental.

L'évolution des formes actuelles d'organisation et de fonctionnement des unités socio-économiques de base montre qu'elles tendent à s'orienter vers des systèmes d'activités plurisectorielles. L'originalité de ce système d'activités réside dans le fait qu'il est basé sur des interactions fortes entre les différentes

activités économiques de la famille. Dans le cas des ménages qui ont décidé de maintenir l'activité agricole, cette interaction s'exprime notamment au niveau de l'utilisation des revenus non agricoles pour le développement de l'exploitation.

Mais, pour que ce système d'organisation de la production agricole et des activités des ménages ruraux soit efficace sur le plan social comme au niveau économique, il faut que les politiques l'acceptent et contribuent à son encadrement et à sa structuration. Nous pensons que la régulation par la pluriactivité familiale ne contredit pas le développement agricole, au contraire, dans un contexte de faible niveau d'emploi dans les secteurs secondaires et tertiaires, elle contribue à garder un plus grand nombre d'actifs dans la production et favorise la diversification des ressources monétaires de la famille paysanne.

## Notes

1. Terme utilisé par L. Malassis pour désigner les ménages paysans qui constituent à la fois une unité de production et de consommation.
2. Souvent les membres les plus actifs du ménage, notamment les jeunes, et une partie des personnes les plus qualifiées ne travaillent pas sur l'exploitation.
3. En considérant le ménage comme unité de production et de consommation par "situation familiale", nous entendons connaître son histoire, ses objectifs et les moyens dont il dispose.
4. S'agissant des relations entre la famille et le développement des activités économiques cf. aussi l'article de F. Lerin et G. Biba dans ce même ouvrage.

## Références

- **Barthez A.** (1999). "Installation "hors du cadre familial" et relation d'adaptation". In : *Economie rurale*, n° 253. pp. 15-20.
- **Biba G.** (1998). *Transition de la collectivisation à la mini-exploitation paysanne en Albanie : analyse de la structure, du fonctionnement et des comportements des agriculteurs dans le district de Lezha*. CIHEAM/IAM, Montpellier : Collection "Master of Science" n° 46.
- **Corsi A.** (1993)-Pluriactivité: les critères de choix des ménages agricoles. In : *Cahier d'économie et de sociologie rurales*, n° 26, pp. 5-28.
- **Ellis F.** (1993). *Peasant Economics: Farm Households and Agrarian Development*. Second Edition, Cambridge University Press.
- **Lamarche H.** (Sous dir. de). *L'agriculture familiale* (Tome I, 1992 ; Tome II, 1994). L'Harmattan, Paris.
- **Laurent C., Cartier S., Fabre C., Mundler P., Ponchelet D., Rémy J.** (1998). "L'activité agricole des ménages ruraux et la cohésion économique et sociale". In : *Economie rurale* n° 244, pp 12-21.
- **Malassis L.** (1958). *L'économie d'exploitation agricole*. Armand Colin, Paris.
- **Maurel M.C.** (1994). *La transition post-collectiviste : mutation agraire en Europe Centrale*. L'Harmattan, Paris (Collection "Pays de l'Est").
- **Nuti D.M.** (1997). "Transitions ou mutations : pour une nouvelle économie politique de la transformation post-communiste". In : *Revue économique*, vol. 48, n° 3, pp. 719-730.
- **Paul J.L. et al.** (1993). "Quel système de référence pour la prise en compte de la rationalité de l'agriculteur : du système de production agricole au système d'activité". In : *Recherche système en agriculture et développement rural*, (ed. Sébillotte M), Montpellier, pp.46-52.
- **Petit M.** (1974). "Plaidoyer pour un renouvellement de la théorie économique de la décision". In : *POUR*, n° 40, pp. 79-91.
- **Pluvinage J.** (1995). *Le système de production céréales-élevage et la gestion de risque dans les zones sèches méditerranéennes*. ENSA/INRA, Montpellier (Thèse de doctorat).
- **Pouliquen A.** (1994). "L'agriculture des pays de l'Europe centrale et orientale : quelles productions pour quels marchés". In : *Le courrier des pays de l'Est*, n° 391. pp. 35-43.
- **Requier-Desjardins D.** (1992). "Les comportements des acteurs dans les filières agro-alimentaires en Afrique sub-saharienne : Essai d'interprétation par les concepts de "l'économie des organisations". In : *Economie institutionnelle et agriculture*, Actes du XIII<sup>ème</sup> séminaire d'économie rurale (ed. Griffon M.). CIRAD, Montpellier, pp. 65-79.
- **Tchayanov A.** (1990). *L'organisation de l'économie paysanne*. Librairie du Regard, Paris.

